

Sofia Andreevna aimait le peindre en patriarche conduisant sa famille en promenade, en penseur entouré du beau désordre que sème autour de lui la vie de l'esprit ou en héros de légende ancienne, en bogatyr dont la puissante carrure se confond avec celle de son destrier. Les portraits que Sofia Andreevna fit de son mari furent très appréciés par leur entourage. Reproduits dans les journaux et édités en cartes-album, ils inspirèrent de nombreux portraits peints et sculptés.

Extraits du texte de Pierre Apraxine, dans *Léon Tolstoï : photographies de Sophie Tolstoï* / introduction de Serge Tolstoï ; Paris : Marc Vokar, 1991. Consultable à la Bibliothèque du Centre d'études slaves à la cote LNT 808.

Le **Fonds iconographique Léon Tolstoï** est une collection exceptionnelle constituée de 379 photographies noir et blanc. Un tiers d'entre elles, très exactement 131, a pour auteur avéré Sofia Andreevna.



Sofia Tolstoï au bord de la mer Noire. Miskhor, 09.1901 / S. A. Tolstoï.
LNTI 7.06

Ce fonds, donné à l'Institut d'études slaves par Tatiana Lvovna Tolstoï en 1950, est consultable à l'adresse suivante : <http://fonds-iconographique-leon-tolstoi.fr>

Contacts

Eur'Orbem (Sorbonne Université)
Institut d'études slaves
9, rue Michelet
75006 Paris

<http://institut-etudes-slaves/>
<http://eurorbem.paris-sorbonne.fr>



Président de l'Institut d'études slaves

M. Pierre Gonneau

Directrice de l'UMR Eur'ORBEM

Mme Luba Jurgenson

Pour consulter les fonds :

Pierre Gonneau

pierre.gonneau@sorbonne-universite.fr

Nathalie Lereboullet

nathalie.lereboullet@sorbonne-universite.fr



Eur'ORBEM



LETRES
SORBONNE
UNIVERSITE

SOFIA TOLSTOÏ PHOTOGRAPHE



L.N. Tolstoï en famille sous l'« arbre des pauvres ».
Iasnaïa Poliana, 23.09.1899 / S. A. Tolstoï. LNTI 3.42

« 2 juillet 1887. L. a de longs entretiens avec Strakhov sur la science, l'art, la musique ; aujourd'hui ils ont parlé photographie, parce que j'ai rapporté ce qu'il faut pour prendre des vues et faire des photos de famille. »

Sofia Tolstoï, *Journal intime*, t. I, Albin Michel, Paris, 1981.

Cette note du *Journal intime* de Sofia Andreevna Tolstoï signale le début d'une activité que la femme du grand écrivain trouvera le temps de poursuivre pendant près d'un quart de siècle. Très vite elle parle d'abandonner ce « passe-temps inutile », mais remarque bientôt l'intérêt que son travail suscite dans sa famille, chez ses amis et visiteurs. Elle considère ses photographies « comme un service à la postérité », complétant les lettres, manuscrits et journaux qu'elle assemble en une documentation continue sur la vie de son mari.

Le mode d'expression particulier de Sofia Andreevna est tributaire du type d'appareil et de la technique qu'elle utilisa. Durant l'été 1861, à l'âge de seize ans, elle s'essaya une première fois à la photographie. Dans les décades qui suivirent, le procédé photographique fut considérablement simplifié ; au début, des années 80, la substitution de la gélatine à sec au collodion humide accrut sensiblement le nombre et l'enthousiasme des amateurs. Sofia Andreevna avait toujours à développer et à imprimer elle-même ses images, mais le long processus de préparation des négatifs n'était plus nécessaire. L'appareil qu'elle acheta en 1887, et auquel elle



L'appareil photographique de Sofia Tolstoï, conservé à Iasnaïa Poliana

restera fidèle, était un lourd Kodak, opérant sur trépied et utilisant des plaques de verre au format 13 x 18 cm. La stabilité de l'appareil et le format des négatifs assuraient une grande précision des détails.

Cet encombrant équipement excluait l'improvisation : les modèles avaient le temps de se préparer pour l'objectif. En vrai amateur, Sofia Andreevna développait ses photographies dans un placard sous l'escalier. Elle imprimait parfois ses images à l'extérieur et utilisait toujours un papier à imprimer ordinaire qui donne à ses photographies un ton brun. Elle ne fit jamais d'éclairage artificiel ni ne retoucha ses négatifs.

Sofia Andreevna aimait à composer ses prises de vue de bas en haut, elle construisait généralement le premier plan avec soin, mais en fit abstraction lorsqu'elle photographia son mari en gros plan. Sofia Andreevna ne trouvait pas d'intérêt à peindre l'éphémère et le contingent, une préoccupation de l'esprit moderne encouragée à partir du début des années 1890 par l'apparition du Kodak portatif. Malgré la détresse psychologique que ses images révèlent parfois, son univers formel demeure un monde de cohérence et de continuité.

« 1^{er} septembre 1898. J'ai pris mon appareil et j'ai couru partout, photographiant la nature, mes petits-enfants, et encore L. N. avec sa sœur, la forêt, le sentier qui mène aux cabines de bain, enfin toute la nature bien-aimée de Iasnaïa Poliana... »

Sofia Tolstoï, *Journal intime*, t. I, Albin Michel, Paris 1981.

Décrivant la vie quotidienne, la nature, sa famille et son mari, Sofia Andreevna rejoint une longue lignée de photographes amateurs qui en Europe remonte aux premières années de l'invention du procédé photographique.



La famille Tolstoï. Iasnaïa Poliana, 1897 / S.A. Tolstoï. LNTI 3.37

Le grand homme

Le monde, à Iasnaïa Poliana, tourne autour de Léon Tolstoï. Et bien que son mari apparaisse seulement dans un tiers de l'ensemble de l'œuvre de Sofia Andreevna, sa silhouette, dans sa blouse russe si caractéristique, nous saute aux yeux, empreinte de son exceptionnelle vitalité.



L.N. Tolstoï à cheval.
Iasnaïa Poliana, s. d. /
S. A. Tolstoï. LNTI 8.30



L.N. Tolstoï dans le jardin.
Iasnaïa Poliana, 1910 /
S. A. Tolstoï. LNTI 8.12

Tolstoï, le principal sujet de ce qu'il appelait « sa manie photographique », se soumettait avec résignation à l'objectif, de même qu'il se prêtait par politesse aux peintres et aux sculpteurs. Les portraits de Sofia Andreevna vont de l'étude préparatoire pour artistes jusqu'à des portraits qui traduisent la vie intellectuelle de l'écrivain.



L.N. Tolstoï. [Iasnaïa Poliana], s. d. / S. A. Tolstoï. LNTI 5.11